

Extrait de *SOUS LES DÔMES* (roman de science-fiction)

Dans la salle des festins, en ce soir de victoire, tous les membres du clan bleu étaient présents. Au centre de la monumentale pièce hypostyle, entre les six grandes colonnes qui soutenaient le plafond en bois sculpté, trônait la majestueuse table en U. Les personnages de plus hauts rangs y étaient attablés.

Buran, le chef incontesté, occupait la place centrale, entouré de ses barons et des ses baronnes, tous chefs de secteur ou officiers. Les membres de moindre importance, qui composaient la majorité des convives, se contentaient des tables latérales situées de part et d'autre des six massives colonnes.

De nombreux roboms, entrant et sortant par de discrètes portes, circulaient en un défilé ininterrompu. Ceux qui arrivaient portaient des plateaux fumants chargés de poissons, de volailles ou d'autres pièces de viande, et les déposaient sur des petits meubles. Tandis que leurs homologues, de service de salle, remplissaient de petits plats afin de servir les convives attablés à proximité. D'autres encore soutenaient d'immenses saladiers chargés de légumes variés et d'accompagnements de toute sorte. Certains arrivaient par paire, portant de volumineuses amphores remplies jusqu'à raz bord de vin ou de bière, afin que les verres des commensaux fussent toujours pleins.

À chaque table on n'entendait que rires, plaisanteries et éclats de voix. Ce soir-là, les membres du clan bleu buvaient comme des trous, et bâfraient d'importance. Dans ce tumulte où se mêlaient rires sonores, tintements des verres et entrechoquements des couverts, perçait la mélodie des roboms musiciens. L'orchestre jouait pour créer un bruit de fond agréable. Les notes de musique n'avaient pas d'autre fonction que d'apporter un décor sonore au festin.

A gauche du chef de clan était assise sa concubine préférée du moment. Entre une rasade de vin et une copieuse bouchée de viande, il lutinait sa favorite. Après avoir vidé cul sec un verre de bière, son voisin de droite lui adressa la parole. C'était l'un des officiers qui avait participé à la bataille :

– C'est une grande victoire pour toi, ô Seigneur !

Buran ne répondit pas tout de suite. Il coupa une épaisse tranche de bœuf qu'il avala presque sans mâcher après l'avoir enduite d'une bonne couche de sauce. Son voisin en profita pour embrasser sa voisine de droite. Le chef de clan le gratifia d'une grande claque dans le dos :

– Alors, mes deux officiers se bécotent, dit Buran avant de rire bruyamment.

La femme officier répondit aux avances de son voisin en lui rendant un baiser fougueux. Ceci fait, elle arracha d'un geste vif la cuisse d'une volaille rôtie qui venait juste d'être apportée.

L'officier homme, voyant que sa consœur était occupée à dévorer à pleines dents la chair savoureuse du volatile, en profita pour s'adresser à nouveau au maître du clan :

– C'est une grande victoire pour toi, Seigneur !

– Tu as raison, Narpon ! répondit ce dernier.

Puis, il s'arrêta à la fois de parler et de mâcher la nourriture qu'il avait en bouche. Il se leva et s'écria :

– Alors, où sont les danseuses ! ? Qu'on fasse venir les danseuses !

– Et les danseurs ! ajouta sa concubine.

À cet instant, l'orchestre entama un air rapide et entraînant. Une dizaine de roboms, cinq mâles et cinq femelles, firent irruption dans la salle et entamèrent une chorégraphie acrobatique et rythmique. Les danseurs avaient des jambes surdéveloppées, ce qui leur permettait d'effectuer des sauts et autres figures incroyables. Plus la musique s'accélérait, plus les danseurs accroissaient leurs mouvements, et plus ils semblaient se moquer de la pesanteur.

Les convives avaient cessé de parler, et la plupart, admiratifs devant les prouesses des roboms chorégraphes, regardaient la scène avec attention.

Le chef du clan leva son verre, et complimenta la commensale assise à la troisième place du côté droit de la table en U :

– Bravo Ejarde ! Tu les as admirablement programmés.

– Merci Seigneur, répondit cette dernière.

Puis, s'adressant à sa voisine immédiatement située à sa droite :

– Tu vois combien satisfaire Buran est payant. Je crois bien qu’au prochain festin, je siègerai à ses côtés.

– Tu as effectivement bien amusé notre Seigneur ce soir. Je lève mon verre à ton succès, dit Ariele.

Son interlocutrice la regarda boire. Cela faisait quatre décades qu’Arielle était membre du clan bleu. Elle faisait bien son travail. À peine arrivée, elle avait remplacé le vieux Garnion, tué dans l’arène. Elle dirigeait avec efficacité le secteur élevage, mais elle ne semblait guère ambitieuse. Et même si son corps était admirablement sculptural, elle ne semblait guère vouloir attiser le désir chez ses homologues masculins.

Jetant des coups d’œil à droite comme à gauche, elle vit que les convives avaient détourné leur attention de la chorégraphie endiablée qui se poursuivait au centre de la pièce. Depuis quelques instants, les membres du clan avaient repris leurs activités momentanément interrompues. À chaque table, les convives s’échauffaient de plus en plus. Les gestes devenaient plus vifs et moins retenus, les paroles devenaient plus fortes. De nombreux commensaux commençaient à se caresser et à s’embrasser, et semblaient délaissier les mets toujours présents en abondance, car sans discontinuer les plats étaient réapprovisionnés. Mais si certains s’occupaient plus de la bouche de leur partenaire que des viandes ou des poissons, ils interrompaient régulièrement leurs étreintes pour boire de larges rasades d’alcool.

Aussi rapidement qu’elle avait commencé, la musique frénétique s’arrêta net. Le sol situé au centre de la table en U s’abaissa, et le groupe des roboms danseurs disparut à la vue des membres du clan comme engloutis dans le sol. Mais très peu le remarquèrent, tant le spectacle avait fini par lasser les convives.

– Le mien est le plus fort ! s’écria l’un d’eux qui était assis plus loin à gauche.

– Le mien écrasera le tien! répliqua le femme attablée à ses côtés.

– Allons, la dernière fois, ton gladiateur n’a pas tenu plus d’une minute ! Tu ne l’avais guère mieux programmé qu’un nettoyeur ! éructa l’homme.

– Qu’un nettoyeur ?! Tu me fais bien rigoler, Nebro ! ricana la femme. Eh ! Ici, toi ! ordonna-t-elle à un robom qui passait. Sers-moi jusqu’à plus soif ! Attends ! lui dit-elle, alors qu’elle était en train de vider son verre cul sec.

À peine l’avait-elle ôtée de ses lèvres que le robom la resservit.

– C’est bon ! lui cria-t-elle.

Elle vida cette fois la moitié de son vin d’un trait. Puis, après s’être essuyé la bouche du revers de son poignet, elle fusilla du regard son rival qui était en train d’engloutir une pâtisserie.

– Quoi ! Ne me dis pas que tu veux encore te prendre une déculottée ce soir ? Tu sais bien que je les conditionne mieux que toi.

– Exactement, tu es experte dans la production de masse, mais tes gladiateurs ne sont que des balayeurs d’ordures !

– Quoi ! Tu oses m’insulter ! Oh !... je vais... te... je vais... !

Alors que le visage de sa rivale, sous l’effet simultané de la colère et de l’alcool, avait pris une teinte mi-violacée, mi-purpurine, Nebro demanda au chef de clan :

– Seigneur, acceptes-tu que le gladiateur de Syphine et le mien s’affrontent ce soir ? Car je veux rabattre le caquet de cette prétentieuse.

– Accordé ! répondit Buran, alors qu’il essayait avec difficulté de se dégager des bras de sa favorite qui le couvrait de baisers.

On entendit alors, malgré le tumulte, le mécanisme s’ébranler, remontant la scène centrale. On vit alors apparaître deux roboms de forte carrure se faisant face. Ils étaient armés l’un et l’autre d’une épée et d’un bouclier. Tous les deux étaient peints de couleurs vives, l’un en rouge, l’autre en jaune. Alors, d’une seule voix exaltée, les convives crièrent :

– Le combat ! Le combat ! Le combat !

Tout en scandant ces deux mots, ils tapaient des pieds et frappaient les tables de leurs mains.

– Tu vas voir lequel est le plus fort ! s’emporta le propriétaire du premier gladiateur.

– Ne crie pas victoire trop vite ! lui répondit sa rivale.

– Et jusqu’où désirez-vous porter le combat ? s’enquit le chef de clan.

– Jusqu’à la destruction complète ! explosa la femme.

Puis, voyant que son adversaire se taisait, elle poursuivit :

- Alors, tu as peur, Nebro ! le provoqua-t-elle.
- Pas du tout ! Combat jusqu'à la destruction totale ! cracha ce dernier.
- Alors, que le combat commence ! ordonna le chef du clan d'une voix solennelle.

**Lisez la suite dans *Sous les dômes*
(à commander sur ce site)**